

Des missions de conservation...

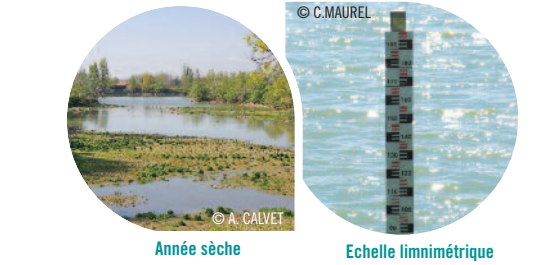
Afin d'assurer la conservation et la transmission de ce patrimoine naturel aux générations futures, il est nécessaire de pouvoir répondre aux problématiques :

- de la fréquentation humaine ;
- de la gestion des niveaux d'eau ;
- des espèces végétales et animales invasives ;

et d'initier d'autres modes de gestion de l'espace.

En matière de **fréquentation humaine**, l'objectif est de favoriser la meilleure complémentarité entre la base de loisirs et la réserve naturelle. Les observatoires, dont un aménagé pour les personnes à mobilité réduite, et les palissades permettent de combiner quiétude pour la faune et découverte pour tout public.

Les bassins sont alimentés par une **nappe phréatique**, elle même conditionnée par la pluviométrie. La gestion des **niveaux d'eau** est capitale pour la conservation de la biodiversité. Une étude sur le fonctionnement hydrogéologique et hydraulique de la nappe phréatique a permis d'envisager des aménagements visant à réduire l'impact des années sèches.



Peu d'espaces sont aujourd'hui épargnés par la présence d'espèces « exotiques » plus ou moins invasives. Selon leur écologie, elles peuvent entrer en concurrence directe avec des espèces végétales et animales européennes et leur être préjudiciables. Quand c'est possible, le gestionnaire tente de limiter leur présence.

Pour favoriser la diversité végétale des prairies et le maintien des orchidées, **d'autres modes de gestion** que le seul gyrobroyage sont expérimentés, comme la fauche avec export de la végétation et/ou le pâturage.

Prairie à orchidées

Patrimoine naturel : flore, insectes, mammifères, reptiles, amphibiens ...

La juxtaposition et l'imbrication des milieux aquatiques et des milieux terrestres, des espaces ouverts et des espaces boisés, favorisent une multitude de niches écologiques propices à la diversité végétale et animale.

Parmi les **mammifères**, les chauves-souris sont relativement bien représentées avec 12 espèces. La conservation d'arbres creux, les nombreuses lisières (haies, bosquets, ripisylve) et les espaces aquatiques leur sont favorables, à la fois pour leurs gîtes et leur nourriture.

Près de 270 **espèces végétales** et 19 **habitats naturels** ont été identifiés. Parmi les espèces végétales intéressantes, citons la Gesse à feuilles de graminées, la Silène de France et une plante carnivore : l'Utriculaire du Midi. Plusieurs espèces d'Orchidées sont également présentes, dont de belles stations de sérapias.



Ces anciennes gravières sont un milieu de choix pour de nombreux **amphibiens**. Parmi les 7 espèces recensées, la Grenouille « verte » est la plus abondante et la plus « bruyante » ! Toutefois, le Crapaud calamite et la Rainette méridionale sont bien présents. La réserve naturelle abrite des espèces menacées au niveau régional, comme le Triton marbré. Parmi les **reptiles**, citons les Couleuvres vipérine et verte et jaune. Espèce exotique, la Tortue de Floride est trop abondante et peut nuire à la faune locale.

Les **invertébrés** ne sont pas en reste avec au moins 215 espèces recensées. La diversité des zones humides et des plantes à fleurs est propice, entre autres, aux libellules et aux papillons.

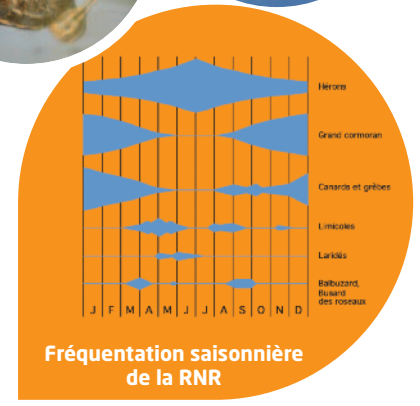


Les **mouvements migratoires** du printemps et de l'automne amènent leurs lots d'espèces en transit pour quelques heures ou plusieurs jours.

Il est alors possible de découvrir de nombreuses espèces peu fréquentes voire rares dans le Tarn : cigognes, Balbuzard pêcheur, sternes, guifettes, chevaliers et bécasseaux, etc.



Durant la **période hivernale** (novembre à février), d'autres espèces nordiques viennent séjourner chez nous. Il s'agit principalement de diverses variétés de canards et de la Bécassine des marais. Le soir, un important dortoir mixte de Grands Cormorans, Hérons garde-bœufs et Choucas des tours peut se constituer sur les îlots du bassin principal.



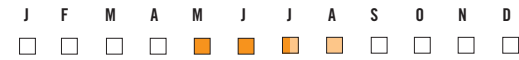
Patrimoine naturel : l'avifaune

Le Crabier chevelu

Longueur totale : 44-47 cm.
Envergure : 80-92 cm.
Poids : 250-300 g.



Peu répandue en France, cette espèce au plumage nuptial très coloré et raffiné est régulièrement observée dans la réserve naturelle lors des passages migratoires. Les cas de nidification restent occasionnels.



La Grande Aigrette

Longueur totale : 85-102 cm.
Envergure : 140-170 cm.
Poids : 1000-1650 g.



Ce grand héron blanc (similaire au Héron cendré) est un hivernant régulier depuis 1994. Les effectifs ont progressivement augmenté (plus d'une trentaine d'individus en 2014) et sa présence devient de plus en plus fréquente jusque dans le courant du printemps. Une nouvelle espèce nicheuse en devenir ? ... A suivre.



De quoi se nourrissent les hérons ?

Les hérons sont réputés manger du poisson ! Mais ne nous y méprenons pas, là n'est pas leur seule source de nourriture. Rongeurs, reptiles, amphibiens et invertébrés (insectes aquatiques, lombrics, ...) sont monnaie courante dans leur menu. Si certaines espèces ne s'éloignent pas de l'eau pour se nourrir, comme l'Aigrette garzette ou les Hérons bihoreau et pourpré, d'autres sont des adeptes de la terre ferme. C'est le cas du Héron garde-bœufs qui s'alimente presque exclusivement dans les champs et les prairies, ainsi que du Héron cendré et de la Grande Aigrette qui savent saisir les opportunités du moment (pontes de grenouilles, années à rongeurs...).

... Au-delà de la colonie de hérons, d'autres espèces d'oiseaux d'eau **se reproduisent** régulièrement comme les Grèbes huppé et castagneux, la Gallinule poule-d'eau, la Foulque macroule, ou le Martin pêcheur.

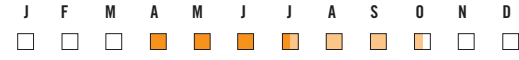


Le Héron pourpré

Longueur totale : 78-90 cm.
Envergure : 120-150 cm.
Poids : 600-1400 g.



Ce grand héron aux belles couleurs de plumage ne niche plus actuellement dans la réserve naturelle, en raison de la disparition de la roselière dans laquelle il s'installait (jusqu'à 12 couples). Quelques couples se reproduisent dans la région et des individus fréquentent la réserve pour se nourrir.



L'Aigrette garzette

Longueur totale : 55-65 cm.
Envergure : 90-105 cm.
Poids : 450-615 g.



Toute de blanc vêtue, elle se différencie principalement du Héron garde-bœufs par son long cou, ses plumes ornementales à la nuque et son long bec noir. Ses effectifs restent réduits (5 à 20 couples), mais elle se reproduit tous les ans depuis le milieu des années 1980.



Le Héron cendré

Longueur totale : 90-98 cm.
Envergure : 160-175 cm.
Poids : 1000-2000 g.



C'est l'un des plus grands hérons d'Europe. Sa taille et sa livrée aux divers tons de gris le rendent facilement identifiable. C'est le premier à ouvrir la saison de nidification avec des œufs déposés dès le mois de février. Sa nourriture va du poisson au lombric, en passant par les amphibiens et des rongeurs capturés au beau milieu des champs.



Le Bihoreau gris

Longueur totale : 58-65 cm.
Envergure : 105-112 cm.
Poids : 500-800 g.



De mœurs principalement nocturnes, il s'active malgré tout en journée en période de nidification. Migrateur, quelques individus restent toutefois en hiver. De près de 700 couples à la fin des années 1990, les effectifs ont chuté des 2/3 une quinzaine d'années plus tard, sans vraiment en comprendre les raisons.

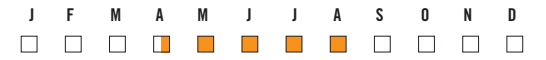


Le Blongios nain

Longueur totale : 33-38 cm.
Envergure : 52-58 cm.
Poids : 125-150 g.



C'est le plus petit héron d'Europe (de la taille d'un pigeon). De mœurs nocturnes, cette espèce accuse malheureusement un fort déclin en France en raison de la dégradation de ses habitats naturels (roselières, typhaies...). Quelques couples nichaient régulièrement dans la réserve. Un travail sur la restauration de son habitat permettrait d'espérer son retour, comme celui du Héron pourpré.



Le Héron garde-bœufs

Longueur totale : 48-53 cm.
Envergure : 90-96 cm.
Poids : 300-475 g.



Cette espèce méridionale est apparue à la fin des années 1950 en Camargue et c'est en 1992 que les premiers couples (5) ce sont installés dans la réserve naturelle. Les effectifs ont rapidement crû pour atteindre plus de 800 couples en 2007 ! Les effectifs dénombrés au printemps 2013 ont chuté de plus de 50%, suite à la vague de froid de février 2012. Ce héron trouve principalement sa nourriture dans les pâturages et les terres cultivées (rongeurs, insectes...).

